



LE CRI DE LA NATURE BLESSÉE... L'ENGAGEMENT DE L'HUMANITÉ

Les scénarios apocalyptiques des films cultes des ans '80 rebondissent encore devant nos yeux. Ouragans, bouleversements atmosphériques, possibles désastres écologiques étaient à la base d'une sorte de filmographie catastrophique qui, on espère, tendait à exorciser des événements aujourd'hui possibles, d'autres advenus. Dans l'époque actuelle, sous les yeux de tous, nous assistons à des phénomènes impensables il y a vingt ans qui sont en train de bouleverser l'entier écosystème et, pour quelques aspects, les sorts de l'humanité.

Les scientifiques mondiaux, se réunissant pour la première fois à Kyoto, lancèrent un dur avertissement et un appel aux puissances mondiales: réduire les émissions d'anhydride carbonique. Contre l'obstination du capitalisme, à distance d'années, la Mère et sœur terre proteste abondamment. Ce sont les affirmations, désormais scientifiquement attestées, de Pape François dans sa *Lettre Encyclique Laudato si' sur la sauvegarde de la maison commune*: «Une sœur qui proteste contre le mal que nous lui provoquons, à cause de l'usage irresponsable et de l'abus des biens que Dieu a placés en elle».

Avec des tons de joie et dramatiques, à souligner la bonté de la création et la grave superficialité de l'être humain qui habite la maison commune, le Saint Père offre un compendium des observations scientifiques de cette période, ensemble à un attentif examen des positions pastorales des Pontifes et des Pères de l'Église, rappelant constamment le thème de la responsabilité de chaque être humain qui n'écoute pas le cri de la nature blessée: «blessures produites par notre comportement irresponsable». Il est paradigmatique le rappel au saint d'Assise, patron de l'Europe mais surtout ami et aimant de la nature, dont il a chanté les louanges. Son «écologie intégrale requiert ouverture vers des catégories qui transcendent le langage des sciences exactes ou de la biologie et nous relie avec l'essence de l'humain». En somme, exhorte Pape François, oui aux études, aux congrès, aux débats, mais l'urgence du problème implique tout l'être humain, sa survivance et, surtout, ses choix éthiques qui concrètement sont liés aux politiques économiques des grandes puissances. Lui, toutefois, va outre et s'adresse de manière œcuménique et interreligieuse à «chaque personne qui habite cette planète!». Devrait s'enraciner en tous la conviction de cette *écologie intégrale* citée avant, qui est «l'attention sur les racines éthiques et spirituelles des problèmes am-

bients, qui nous invitent à chercher des solutions non seulement dans la technique, mais aussi dans un changement de l'être humain, car autrement nous affronterions seulement les symptômes».

Et ces paroles semblent être l'analyse lucide de la situation mondiale. La planète aux mille couleurs, miroir de la perfection du créateur, devient grise, elle perd sérénité et, surtout, elle voit bouleversés ses propres rythmes vitaux. Et le Pape continue dans la citation de Saint François: «Pour cela il demandait que dans le couvent on laisse toujours une partie du jardin non cultivée, pour qui y croissent les herbes sauvages, de sorte que ceux qui auraient voulu les admirer puissent élever la pensée à Dieu, auteur de tant de beauté». (Cf. Tommaso da Celano, *Vita seconda di San Francesco*, CXXIV, 165: FF 750.)

Le sien est un appel à affronter le défi de prendre soin de notre maison commune et de la protéger vers la «recherche d'un développement soutenable et intégral, puisque nous savons que les choses peuvent changer».

Apparaît évidente la provocation par rapport aux grandes puissances: le vrai défi n'est pas en diminuant les productions ou les industries, mais dans le trouver de nouvelles sources d'énergie alternative - et elles y sont déjà - et les diffuser et les appliquer. Il est évident que tout cela apparaît comme une utopie dans un monde contrôlé par les grandes industries pétrolifères, principales sources de contrôle du pouvoir mondial. Voilà donc l'écologie intégrale, le changement de mentalité vrai et constant, avant que mère nature arrive à un point de non-retour.

Avec optimisme Pape François continue à renouveler le dialogue sur la manière dont l'homme est en train de construire le futur de la planète, pensant que le défi environnemental concerne tous. L'Encyclique affronte systématiquement tous les problèmes de la sauvegarde de la planète ayant à l'esprit ces axes portants: «l'intime relation entre les pauvres et la fragilité de la planète; la conviction que tout dans le monde est intimement connexe; la critique au nouveau paradigme et aux formes de pouvoir qui dérivent de la



technologie; l'invitation à chercher d'autres manières d'entendre l'économie et le progrès; la valeur propre de chaque créature; le sens humain de l'écologie; la nécessité de débats sincères et honnêtes; la grave responsabilité de la politique internationale et locale; la culture du déchet et la proposition d'un nouveau style de vie».

Chaque argument est affronté avec lucidité et réalisme, mettant des limites mais aussi des perspectives et espérances pour que la réflexion dramatique et joyeuse ensemble, comme la définit le Pape, puisse secouer les consciences et susciter conversion, changement de comportement et de mentalité commune.

La conclusion, touche une très haute poésie, qui effleure le romantisme, l'exaltation de la nature mère qui est à défendre et à protéger.

Le Pape propose deux prières: l'invocation au Dieu créateur et père réaffirmant la mondialité du problème et l'élévation de chaque religion à spiritualité de la nature, et une prière-engagement adressée aux chrétiens, pour les stimuler à être témoins concrets de l'engagement envers la Création.

L'Encyclique Laudato si' sur la sauvegarde de la maison commune est à lire, à «faire circuler» comme nous rappelle le même étymon, pour en faire objet de débat et d'engagement écologique auquel nul ne peut et ne doit se soustraire parce que, nous rappelle toujours Pape François, «Le monde est quelque chose de plus qu'un problème à résoudre, il est un mystère joyeux que nous contemplons dans la joie et dans la louange».

Rita D'Addona, giornalista